



METTRE LA BIODIVERSITÉ AU COEUR DE LA PRODUCTION AGRICOLE

Par Geneviève COBOUT-DAVID
Société des sciences naturelles de Bourgogne

© David Cousson

L'agriculture moderne mise en place dans la deuxième moitié du vingtième siècle a permis indéniablement de développer massivement la production agricole. Cette transformation de nos modes de production s'est réalisée :

- par le recours à un **nombre limité de variétés cultivées sélectionnées** pour être plus productives.
- par un **raccourcissement des rotations**, voire la monoculture.
- en **éliminant les haies, talus, bosquets, mares**, ce qui a permis de cultiver sur de grandes parcelles avec des machines facilitant le travail de l'agriculteur.
- en **utilisant des engrais chimiques et des pesticides**.

Cette mutation profonde a eu pour conséquences un coût social important (disparition des petites fermes avec exode rural) et un coût écologique dont on mesure aujourd'hui l'importance : **pollutions des eaux, dépendance aux énergies fossiles, dégradation de la qualité des sols** par des labours trop profonds, homogénéisation des cultures, simplification des paysages et **perte de biodiversité**.

Aujourd'hui, engager l'agriculture dans des voies qui maintiennent des résultats économiques tout en préservant les ressources naturelles est devenue une nécessité.

C'est possible en mettant la biodiversité, qu'elle soit naturelle ou cultivée, **au cœur de la production agricole**. Il s'agit de la favoriser à différents niveaux : de la parcelle agricole au paysage dans son ensemble.

CONCRÈTEMENT, COMMENT EST-CE POSSIBLE ?



En découpant les parcelles de taille importante en parcelles plus petites. Cette segmentation permet d'allonger la rotation des cultures, c'est à dire que chaque année, les cultures passent d'une parcelle à l'autre pour revenir à la première au bout de 5 voire 7 ans. Ces changements de place préviennent l'installation durable des maladies, des ravageurs et d'herbes qui entrent en concurrence avec la culture.

En implantant des haies, des bandes enherbées qui instaurent des couloirs écologiques afin de favoriser la présence et la circulation des pollinisateurs et des espèces auxiliaires.



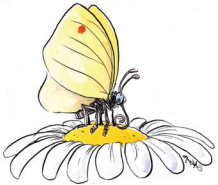
©Geneviève COPOLU-DAVID



©Daniel VENTARD

En ré-associant agriculture et élevage pour jouer sur leur complémentarité (fertilisation des cultures par les effluents d'élevage ; apport de fourrages et de litière par le système de culture).

En favorisant la diversité des espèces et des variétés cultivées. Par exemple, la mise en place de cultures associées (céréales et légumineuses) ou de mélanges de plusieurs variétés de blé, en augmentant la diversité, permet de limiter la propagation des bio-agresseurs et de réduire notablement les maladies.



En accueillant des insectes auxiliaires à proximité ou au sein même des parcelles. On facilite ainsi la protection contre les ravageurs grâce aux régulations biologiques.



©Daniel VENTARD

Ces méthodes dites agro-écologiques réintroduisent de la diversité dans l'agriculture et restaurent une mosaïque paysagère variée où la biodiversité devient un véritable facteur de production. Ainsi les exploitations agricoles, mieux armées contre les aléas sanitaires et climatiques, deviennent plus résilientes tout en étant mieux adaptées au contexte local.